

# JOURNAL DE CALABRE

## Quotidien d'Union Nationale

BUREAU : 24, rue du Collège, CHARLEROI. — Téléphone : Rédaction 10177 • Anst. Adm. 10178 • Exp. 10179. — G. G. P. : 0244

# La "LIBERATION" de Bruxelles. — Les "assassins" font des victimes et des dégâts dans les quartiers ha

## VAINCRE DU PERIR

Lorsque en 1932, le prophétisme à la tribune libre du Ring et dans mon journal que les Juifs nous procureraient une nouvelle guerre, je ne risais que de provoquer une magnifique folie. On a ri ensuite lorsque je décrivis, par anticipation, l'anéantissement d'une de nos grandes villes au moyen de l'aviation. En 1933, j'ai été taxé de défaitiste pour avoir annoncé l'effondrement rapide des armées françaises en cas de choc avec l'Allemagne. Enfin, de bons camarades m'ont prévenu charitablement de ce que j'écrirais lamentablement en racontant que la guerre dépasserait cette fois en horreur tout ce qu'on pouvait imaginer, qu'elle transformerait l'Europe en un désert de sable et de cendres, qu'il nous faudrait, comme au temps où les Corcéens attaquaient Athènes, défendre chacun notre vie les armes à la main. Tout cela se réalise, mais il n'y a pas grand aveugle, on en tire argument. Ce sont des choses qu'un peu de clairvoyance et de raisonnement permettaient de prévoir. Les dépêches belles lurette, les masses qui se croient souveraines avaient été bel et bien encapuchonnées, empoisonnées avant d'être conduites à la boucherie. Pendant qu'elles bavardaient, les événements se sont déroulés dans leurs suites logiques.

Et on continue partout à bavarder devant le péril. Ici, on touche au germe de l'abécès où il faudrait porter le bistouri. Périssent l'Europe et le monde ; il y a des gens qui ne veulent rien entendre. Qui ne voit la pauvreté spirituelle de nos foules. Passe encore le bouclier, ils sont incapables de choisir, ils préfèrent l'aliéni de nos foules à l'attitude conforme aux impératifs et aux intérêts permanents de la civilisation occidentale. Tel l'esclave de Démocratie, il est de ces gens qui ne peuvent que porter le bouclier là où le coup est déjà tombé. Mais aujourd'hui, ces pauvres en esprit se frappent eux-mêmes avec une étrange volupté ? Ce n'était pas assez d'avoir épaulé la mise en train du massacre collectif. Il fallait que l'abaissement durât, pour bien montrer qu'au moment où nous sommes parvenus, la domination inviolable des naufrageurs de l'humanité s'exerce le plus irrésistiblement.

On bavarde de paix, de droit, de liberté, mais la guerre continue à se poursuivre et à dérouler ses horreurs. On continue à croire aux merveilles de l'avenir, mais ceux dont on se réjouit se déchaînent contre le continent toutes les puissances méfaisantes. La main noire des judéo-bolchéviques grandit, hallucinante, et sur les murs de la prison où elle veut enfermer le monde, se pointe en profil, allongé, l'arraisonnante menace contre la civilisation. L'histoire dira qu'elle inexplicable faute certains des nôtres commirent en n'accordant pas, quand ils le pouvaient le faire, des attentions plus sérieuses à ce péril tragique. La grande pensée qui les anime est que l'Allemagne doit être battue et que, par conséquent, elle se sera indifférente au traité, leur plus pressante tâche est d'applaudir à un fait

## Scènes d'horreur et de désolation dans Bruxelles bombardée

Bruxelles, 7. — Mardi matin, les « libérateurs » anglo-saxons sont également venus à Bruxelles. Les premiers avions furent aperçus vers 9 h. 40 ; quelques minutes plus tard leur œuvre de destruction était accomplie et des quartiers de la ville durement touchés.

Nous apprenons qu'immédiatement après l'attaque terroriste, MM. D'Autrebande, commissaire général à la défense anti-aérienne au ministère de l'Intérieur, et Delmarino, échevin de la Santé publique du Grand-Bruxelles ont visité les endroits sinistrés.

Par les soins du comité de coordination en cas d'attaques aériennes, déjà créé antérieurement par l'administration communale de Bruxelles, toutes les mesures de secours prévues furent prises. Le personnel au complet de la défense anti-aérienne, le corps des pompiers et les services de la Croix-Rouge belge furent alertés et se rendirent immédiatement sur les lieux après avoir réquisitionné toutes les ambulances et tous les moyens de transports dont disposent les hôpitaux de Bruxelles.

Quelques instants après la catastrophe, les autorités supérieures allemandes, elles aussi, se portèrent sur les lieux, tandis que les contingents de la Wehrmacht aidèrent partout aux travaux de secours.

Dans le courant de l'après-midi, M. Roméas, secrétaire général du ministère de l'Intérieur et de la Santé publique ainsi que M. Cuvier, commissaire général à la restauration nationale et de nombreux échevins de Bruxelles parcoururent les lieux du sinistre.

Les ruines où se situent les points de chute offrent un spectacle effrayant. Partout on se rencontre d'entournois béants des amas de débris, conduites d'eau crées et canalisations de gaz éventrées.

Deux tramways ont été atteints par les projectiles... résultat : 17 tués.

Par le déplacement d'air, une receveuse fut projetée à plusieurs mètres et alla s'écraser contre un pan de mur. Au moment où nous écrivions des ambulanciers recueill

lent les restes sanglants de son corps affreusement mutilé.

Les pigeons des maisons ont, pour ainsi dire, été balayés par les projectiles.

La façade d'un building de six étages a été complètement rasée par une bombe. Un lit est suspendu sur un tas de ferraille torde, tandis que quelques mètres plus bas des objets de literie sont accrochés à des fils téléphoniques enchevêtrés.

Le spectacle le plus horrible est cependant celui d'un cimetière de l'agglomération, où les aviateurs anglo-saxons jugèrent bon de semer leurs bombes. Des dalles brisées net, des stèles funéraires mutilées, des cercueils gisant mêlés dans des entonnoirs, offrent une vision horrifiante.

Dans un quartier attenant nous apercevons un magasin effondré sous les décombres duquel gisent encore une demi-douzaine de personnes. On travaille d'arrache-pied pour les sauver. Par ailleurs des jeunes gens faisant partie de formations de la défense aérienne passive débâtaient en toute hâte les gravas et les poutres recouvrant une cave d'où retentissent des appels au secours déchirants d'une femme.

Un peu plus loin on retire des ruines un soulier d'enfant ensanglanté. Un peu plus tard on réussit à dégager le cadavre horriblement mutilé d'un garçonnnet de 7 ans. La douleur de la pauvre maman qui vient reconnaître la dépouille de son petit est poignante.

Malgré l'atmosphère de deuil et de douleur qui règne dans les quartiers sinistrés, la population fait preuve d'un courage magnifique. Circulant parmi les décombres, des femmes cherchent à retrouver des objets qui leur sont chers. Des hommes, des jeunes gens chargent tant bien que mal sur des charrettes à bras et sur des broutilles le mobilier qu'ils ont pu sauver de la destruction. Déjà ils se mettent en quête d'un nouveau logis. Ils ont senti la mort les frôler de son aile et affichent un masque tragique.

Toutes ces ruines, tous ces deuils,

est-ce la véritable l'œuvre de libérateurs ?

Cette question, les habitants des quartiers sinistrés ne se la posent probablement plus après avoir vécu le raid de ce matin, au cours duquel les « libérateurs » anglo-saxons leur ont donné un avant-goût des bienfaits qu'ils réservent à notre patrie.

## Condamnations de rétractaires aux arrestés

Bruxelles, 7. — Le Conseil de Guerre de l'Oberfeldkommandantur de Gand, section de Bruges, a condamné à deux ans de prison, Ferdinand Grymousses, âgé de 33 ans, de Thielit. L'accusé n'avait pas satisfait à son obligation de service du travail en Allemagne et vagabondait dans le pays en menant une vie oisive.

Etant donné qu'il appartenait à un groupe des rétractaires du travail qui subvient à leur subsistance par des actes délictueux spécialement par le marché noir, et qu'il formait de dangereux foyers de désordre dans le pays, il s'est avéré nécessaire pour l'évaluation de la peine, de sévir avec une rigueur toute spéciale.

Bruxelles, 7. — Le Conseil de Guerre de l'Oberfeldkommandantur 578 à Gand a condamné l'étudiant Marcel Heyndrickx et l'étudiante Julienne Heyndrickx, tous deux de Gand, respectivement à 2 ans de réclusion et 18 mois de prison pour avoir porté atteinte à l'ordre public.

Alors que l'ordonnance sur le service du travail obligatoire a été accueillie par la partie consciente des étudiants flamands avec compréhension envers les nécessités de la lutte défensive de l'Europe contre le Bolchevisme, les deux accusés ont tenté d'exécuter les étudiants germanophobes à saboter l'ordonnance sur le service du travail, de les faire déserteur les cours et de les exciter à des manifestations publiques.

## En Calabre Méridionale, de vifs engagements ont lieu entre les avant-gardes ennemies et des arrière-gardes germano-italiennes.

### Communiqué Italien

Rome, 7. — Le Grand Quartier Général des forces armées italiennes communique :

« Au cours de la manœuvre de repli exécutée et menée, dans la nuit du 6 au 7, par les CALABRES MERIDIONALE, de vifs combats ont eu lieu entre des avant-gardes ennemies et des arrière-gardes de la défense.

Dans les eaux de la Stio, un navire a été torpillé par un de nos avions.

Des appareils allemands ont lancé sur le port de BIELLATE de nombreuses bombes.

Un grand nombre d'avions ennemis quadrimoteurs ont atterri au centre de la ville de Naples, 7 causant de graves dégâts.

Des localités de la province de NAPLES et de SALERNE ont fait également l'objet de raids qui ont causé de grands dégâts.

Trois avions ennemis ont été abattus par des chasseurs italiens. Un quatrième a été abîmé par l'artillerie d'un canon.

## La Calabre n'est que du...camouflage

Berlin, 7. — Le D.N.B. apprend que les troupes de débarquement ennemies qui ont progressé vers le nord à partir de la région de Palmi (Calabre), ont été forcées au combat le 6 septembre et repoussées avec des pertes sanglantes.

Dans le secteur central, les obstacles naturels ont arrêté la progression de l'ennemi dans la région de Calanna. Sur la côte méridionale l'avance ennemie a également été arrêtée.

La stratégie utilisée jusqu'à présent par les formations britanniques débarquées à la pointe sud de la Calabre démontre clairement que cette opération n'est qu'une simple manœuvre pour masquer d'autres opérations.

## Les Japonais livrent de durs combats défensifs contre les troupes américaines débarquées en Nouvelle-Guinée

Tokio, 7. — Le communiqué publié par le Quartier Général Impérial annonce que de durs combats défensifs ont eu lieu près de Salamoa, en Nouvelle-Guinée, est commenté par la presse qui déclare que les combats principaux se déroulent dans la partie Nord du golfe Huon où les troupes américaines débarqueraient le 30 juin au Nord de Salamoa.

# Alors que le calme règne dans les autres secteurs on signale de durs combats dans le Sud du front de l'Est

## Communiqué allemand

Quartier Général du Fährer, 7. — Le Haut Commandement de la Wehrmacht communique :

**DANS LE SUD DU FRONT DE L'EST** hier, nos troupes ont été engagées dans des combats défensifs très durs contre de puissantes forces d'infanterie et de chars soviétiques.

Sauf une activité de combat d'importance locale dans la secteur de la TETE DE PONT DU MOUBAN, et dans l'EXTREME NORD, on ne signale aucune opé-

nomies dans le secteur DE CAMBRIDGE, où se trouvent réunis de nombreux appareils. Deux avions allemands sont manquants.

## LE SENS DE LA GUERRE DEFENSIVE A L'EST

Commentaire l'abandon actuel de l'attitude offensive et le passage de l'armée allemande à la défensive, les milieux militaires de Berlin laissent entendre aujourd'hui que cette stratégie leur permet de

et en 1942 ses trois plus grands généraux.

Dans les milieux militaires du Reich on annonce que dans la grande courbe du Donetz, les forces allemandes ont opéré un recul stratégique méthodique. Les arrière-gardes ont constitué la poussée d'unités motorisées soviétiques qui tentaient d'exploiter le mouvement de décrochement allemand. Le repli s'est effectué dans le plus grand ordre, après la destruction de toutes les installations d'ordre militaire et la pose de champs de mines.